

La langue lituanienne vue par les linguistes français

par Algirdas Sabaliauskas

Professeur à l'Institut de langue lituanienne de Vilnius

Membre de l'Académie des Sciences de Lituanie

La linguistique comparative comme nouvelle branche de la science des langues émerge au début du XIX^e siècle, suite aux considérables progrès que font à cette époque les Européens dans leur connaissance du sanskrit, l'ancienne langue indienne. Aujourd'hui encore, les linguistes évoquent Max Müller, professeur d'origine allemande de l'Université d'Oxford, pour qui la linguistique comparative sans le sanskrit serait comme l'astronomie sans les mathématiques. C'est d'ailleurs à Paris que se crée le Centre d'études linguistiques indiennes, où l'Allemand Franz Bopp, fondateur de la linguistique comparative, et Max Müller débutent leurs études du sanskrit.

Quelle fut la surprise, pour les linguistes de l'époque, de découvrir quelque part au bord du Niémen l'existence d'un peuple, qui, aujourd'hui encore, utilise et prononce certains mots de la même manière qu'il y a plus de deux mille ans dans l'Inde antique. Par exemple : lit.¹ *sūnus* – skr. *sūnub* (fils) [le *b* du sanskrit dans certaines positions se prononce comme *s*] lit. *vyras* [*y* = *ī*] – skr. *vīrab* (homme, mari) lit. *avis* – skr. *avis* (mouton), lit. *dūmas* – skr. *dhūmah* (fumée), lit. *padas* – skr. *pādab* (plante du pied). De toutes les langues indo-européennes vivantes, le lituanien se révèle être celle qui a conservé le plus grand nombre de traits anciens de la langue-mère indo-européenne. Dès lors, les principales universités européennes lui ouvrent leurs portes.

Cette découverte est aussi importante pour l'étude de la langue lituanienne que pour la renaissance nationale de la Lituanie. A cette époque, les Lituaniens ne sont pas indépendants. Dans le pays dominant le russe et le polonais, surtout dans les villes ; il n'y a ni écoles, ni journaux lituaniens. De manière générale, le lituanien n'est utilisé que par les paysans : c'est la « langue des chaumières ». Son usage se raréfie progressivement. La disparition de la langue lituanienne est particulièrement rapi-

¹ lit. : lituanien ; skr. : sanskrit.

de en Petite Lituanie (*Mažoji Lietuva*), région intégrée à la Prusse Orientale. Même les chercheurs qui étudient la langue sont souvent convaincus qu'elle n'a pas d'avenir.

Face à l'intérêt des éminents linguistes étrangers pour leur langue maternelle, les Lituanais commencent à s'y intéresser également. Plusieurs intellectuels lituanais ayant oublié leur langue se remettent à l'apprendre grâce aux travaux des linguistes étrangers. Les dirigeants du mouvement de renaissance nationale expriment leur reconnaissance pour ces travaux, auxquels des linguistes lituanais commencent aussi à s'associer.

C'est en Allemagne que la linguistique comparative se développe initialement. Aussi n'est-il guère étonnant que les chercheurs de ce pays soient parmi les premiers à s'intéresser à la langue lituanienne dont les particularités archaïques leur permettent d'expliquer différentes énigmes de l'histoire des langues indo-européennes.

Peu de temps après, un centre de linguistique comparative se constitue à Paris et avec lui se développe l'intérêt pour la langue lituanienne. C'est le grand linguiste suisse, Ferdinand de Saussure (1857-1913), qui est le précurseur des études lituanaises en France. Après ses études à Genève, Leipzig et Berlin, Saussure se fixe à Paris à partir de 1880. Il y travaille jusqu'en 1891. Devenu professeur à Paris puis à Genève, Saussure étudie intensément la langue lituanienne. L'importance de ce savant dans la science de la linguistique (il s'agit en premier lieu de linguistique générale) peut être comparée à celle des travaux de Copernic pour l'astronomie ou celle d'Einstein pour la physique. Et ceci est particulièrement vrai pour sa contribution à l'étude du lituanien.

Pour la linguistique lituanienne, ses travaux sur l'accentuation sont particulièrement précieux. Le début de ses études remonte à l'année 1889 : le 8 juin de cette année-là, Saussure présente son premier exposé sur l'accentuation lituanienne devant la Société de Linguistique de Paris. L'article rédigé sur la base de cet exposé est publié en 1894 dans les « Mémoires de la Société de Linguistique de Paris ». Le 8 septembre de la même année, lors du X^e Congrès des orientalistes qui se tient à Genève, il présente un autre exposé où il formule les principes fondamentaux de l'accentuation lituanienne. Après plusieurs années de travaux consacrés à l'accentuation lituanienne, Saussure attire l'attention sur les étonnantes particularités de l'accent lituanien. Il devient le premier chercheur à pouvoir expliquer les raisons de ces particularités. Son exposé de 1896 est publié dans une revue allemande. A présent, toute personne qui étudie quelque peu sérieusement l'histoire de la langue

lituanienne ne peut se passer de la loi de Saussure. Parfois, on l'appelle également loi de Saussure-Fortunatov. Ceci s'explique par le fait que le linguiste russe Filip Fortunatov l'a formulée aussi de son côté, quelque temps plus tard. En ce qui concerne cette loi et ses applications à la langue lituanienne ainsi qu'aux autres langues baltes et slaves, de nombreuses études y ont été consacrées et des discussions à ce sujet se poursuivent jusqu'à nos jours.

Lors de ses travaux sur l'accentuation lituanienne, Ferdinand de Saussure a des contacts avec des Lituaniens. A ce propos, il convient de rappeler un fait très peu connu de la biographie de Saussure. Dans les archives du linguiste Kazimieras Jaunius (1848-1908) a été retrouvée et publiée en 1972 à Vilnius une lettre en latin que Saussure lui avait écrite le 23 novembre 1889. Il y écrit notamment : « Lorsque j'ai commencé à écrire mon petit livre sur l'accentuation lituanienne, je me suis rendu compte que de nombreux points de grammaire avaient été omis par négligence ; c'est pourquoi je voudrais, si cela était possible, avoir des précisions de la bouche même des Lituaniens. Si j'ai trouvé à Paris de nombreux Lituaniens de souche, j'ai compris que presque tous avaient une prononciation déformée par l'accent polonais et, de ce fait, il est peu probable qu'ils puissent m'aider ». A la fin de sa lettre, Saussure écrit : « Comme je ne connais ni le polonais, ni le russe, je souhaiterais que vous essayez de me répondre en latin, en allemand ou en français, mais le plus grand plaisir pour moi serait de recevoir une lettre en lituanien, surtout si vous y accentuez les mots ». Jaunius, ému par la lettre de Saussure, commença rapidement à préparer une réponse qu'il n'acheva pas et qu'il ne lui envoya jamais.

L'histoire de cette lettre de Saussure et de la réponse inachevée et jamais expédiée du linguiste lituanien fut l'objet d'une communication par le professeur Ikuo Murata, premier spécialiste japonais de la langue lituanienne, lors de la 70^e conférence de la Société de linguistique du Japon, le 15 juin 1975.

A partir de 1888-1889, Ferdinand de Saussure enseigne la langue lituanienne à Paris. C'est le premier cours de lituanien donné dans la capitale française. En 1901-1902, il l'enseigne également à Genève.

Aujourd'hui encore, l'on ne peut affirmer avec certitude que Saussure ait séjourné en Lituanie. Les uns supposent qu'il y est venu en 1879, après ses études à Berlin. Les autres penchent plutôt pour 1880, après la soutenance de sa thèse de doctorat. C'est vraisemblablement en Lituanie prussienne (aujourd'hui, région de Kaliningrad) qu'il séjourna.

En 1889, Saussure se voit confier une chaire à l'École des Hautes Études à Paris à condition de prendre la nationalité française. Saussure décide cependant de revenir dans sa patrie. En 1891, il est nommé professeur de grammaire comparative des langues indo-européennes à l'Université de Genève. La même année, la chaire à l'École des Hautes Études de Paris est proposée à Antoine Meillet (1866-1936), un autre éminent linguiste, français et un des meilleurs élèves de Saussure. Grâce à l'activité scientifique et pédagogique de ce dernier et comme le dira son disciple, le grand linguiste polonais Jerzy Kurylowicz, Paris devient La Mecque de la linguistique comparative.

Meillet ne laisse pas d'importants travaux sur la langue lituanienne, mais il a le mérite d'avoir transposé les enseignements de la langue lituanienne, dans ses travaux, sur les autres langues indo-européennes et surtout les langues slaves. Il enseigne le lituanien et fait des comptes-rendus de travaux sur la langue lituanienne. Il se rend trois fois en Lituanie. Là, il fait connaissance avec les linguistes lituaniens les plus éminents tels que Jonas Jablonskis (1860-1930) et Kazimieras Būga (1879-1924). En 1922, il donne une conférence sur le rôle de la langue lituanienne pour la linguistique indo-européenne à l'Université de Kaunas. La même année, il participe à un cycle de conférences sur le lien entre la langue et la culture nationale à l'Université de Riga, en Lettonie.

L'approche d'Antoine Meillet sur les relations entre les langues baltes et slaves est particulièrement intéressante. Dès l'origine de la linguistique comparative, la plupart des linguistes considèrent que, au-delà de la première scission des langues indo-européennes, les langues baltes et slaves continuent pendant un certain temps à ne former qu'une langue, nommée parfois langue-mère balto-slave. Meillet, dans ses différents ouvrages et surtout dans son livre « Les dialectes indo-européens » (Paris, 1908), remet en cause cette théorie. Selon lui, les langues baltes et slaves sont issues de différents dialectes indo-européens et leurs ressemblances sont liées à leur long voisinage et à leur évolution dans des conditions semblables. Nombreux sont les linguistes, parmi lesquels les linguistes lituaniens, qui tiennent aujourd'hui encore à la théorie de Meillet.

Lorsque le Lituanien Juozas Bukota fait ses études linguistiques à Paris, il va chaque semaine voir son professeur Meillet et, ensemble, ils lisent ce chef-d'œuvre de la poésie lituanienne que constitue le long poème « *Anykščiu šilelis* » (« La forêt d'Anykščiai ») de Antanas Baranauskas.

Quand les linguistes lituaniens veulent insister sur le caractère archaïque de leur langue et sur son importance pour la linguistique com-

parative indo-européenne, ils aiment à répéter les propos de Meillet : « Celui qui veut savoir comment parlaient nos aïeux doit venir entendre parler le paysan lituanien ».

En 1966, au centenaire de la naissance d'Antoine Meillet (qui fut aussi celui de la Société de Linguistique de Paris) participe un éminent linguiste indien, Suniti Kumar Chatterji, ancien recteur de l'Université de Calcutta. Sur le chemin du retour, le savant indien fait une escale d'une semaine en Lituanie. Lors de sa visite chez le recteur de l'Université de Vilnius (en compagnie de l'auteur de ces lignes), S.K. Chatterji sort un calepin aux feuilles jaunies par le temps pour lire, avec un bel accent lituanien, deux chansons populaires lituanienes. K.S. Chatterji avait noté ces chansons à Paris cinquante ans plus tôt, lors du séminaire de Meillet sur la langue lituanienne qu'il suivit comme étudiant.

L'ouvrage de Meillet « La méthode comparative en linguistique historique » (Paris, 1925), issu du cycle de ses conférences à l'Université d'Oslo, est publié en Lituanie en 1956 sous le titre éponyme « *Lyginamasis metodas istorinėje kalbotyroje* » (traduit du français par Kazimieras Kuzavinis).

La liste des élèves d'Antoine Meillet inclut toute une pléiade de linguistes célèbres du XX^e siècle, originaires de différents pays. Une grande partie laissent leurs empreintes dans l'histoire des études de la langue lituanienne. Parmi eux, les Français Robert Gauthiot, Emile Benveniste et André Vaillant, les Polonais Jerzy Kurylowicz et Jan Safarewicz, les Italiens Giacomo Devoto et Giuliano Bonfante, le Norvégien Christian S. Stang, le Suisse Max Niedermann, le Danois Louis T. Hjelmslev, le Tchèque Vaclav Machek et l'Indien déjà cité, S.K. Chatterji.

Quant au linguiste français Robert Gauthiot, il connaît un destin tragique. En juillet 1900, incité par son professeur Antoine Meillet et avant même d'avoir obtenu son diplôme universitaire, le jeune linguiste part en Lituanie. Il passe près de deux mois dans le village de Buivydžiai, dans la région de Pandėlys. De retour à Paris en 1903, il publie ses travaux dans un livre intitulé « Le parler de Buividze » qui lui vaut le diplôme de l'École des Hautes Études. L'étude de Gauthiot est la première description d'un des dialectes lituanienes parue en librairie. Sur son voyage et son séjour en Lituanie, Gauthiot écrit également un intéressant rapport².

² *Rapport sur une mission scientifique en Lituanie russe*, par M. R. Gauthiot. Paris, Imprimerie Nationale, MDCCCIII (Extrait des Nouvelles Archives des Missions scientifiques, t. X, p. 353-377)

Robert Gauthiot publie encore d'autres études sur la langue lituanienne, de moindre importance. Il a de nombreux contacts avec les Lituaniens installés à Paris. Le 13 janvier 1901 à Lille par exemple, il donne une conférence sur l'exposition lituanienne à Paris qu'il illustre avec des documents sur la vie des gens en Lituanie, prêtés par l'un des organisateurs de cette exposition, le futur professeur d'université Juozas Bagdonas (1866-1956), représentant connu de la renaissance nationale lituanienne.

En 1913, Gauthiot soutient sa thèse de doctorat sur la linguistique iranienne, puis organise des expéditions pour l'étude des dialectes iraniens. Malheureusement, la Première guerre mondiale interrompt son intense activité linguistique. Elle le surprend à mi-chemin vers le Pamir. Le linguiste retourne précipitamment en France. En tenue de capitaine de l'armée française, il part pour le front. Même là, au front, il ne cesse d'être linguiste. Une bougie collée sur son casque, Gauthiot lit le soir les épreuves d'un nouveau livre de son professeur Meillet. Hélas, il ne verra pas la fin de la guerre. À côté de son abri, un obus d'artillerie explose et le blesse gravement. À bout des forces, il sera ramené dans son Paris natal pour mourir. Sa mort est vraiment tragique, car il meurt en luttant contre les Allemands alors même que sa mère est d'origine allemande et que l'allemand est pour lui sa deuxième langue maternelle.

Lorsque Joseph Vendryes, linguiste français connu, souhaite faire imprimer une dédicace en l'honneur de son professeur Antoine Meillet en tête de son ouvrage « Le Langage – Introduction linguistique à l'histoire » (Paris, 1921), ce dernier lui demande de le dédier à Robert Gauthiot et aux autres linguistes français morts sur les champs de bataille de la Première guerre mondiale.

L'ouvrage de Gauthiot « Le parler de Buividze », qui le fait entrer dans l'histoire de la linguistique lituanienne, est édité à Vilnius en 1990 sous le titre « *Buivydzių šnektą* » (traduit du français par Juozas Karaciejus).

Parmi les linguistes français, Raymond Schmittlein (1904-1974) est le meilleur connaisseur de deux pays baltes à la fois – Lituanie et Lettonie – et ceci dans les domaines de la langue, l'histoire et la culture. De 1934 à 1938, il enseigne à l'Université Vytautas-le-Grand à Kaunas et, de 1938 à 1940, il est directeur de l'Institut français à Riga.

Le principal ouvrage de Schmittlein est sa « Toponymie lituanienne » (Bade, 1948). C'est son thème de prédilection et il écrit sur ce sujet de nombreux articles pour la « Revue Internationale d'Onomastique » à

Paris, dont il est l'un des rédacteurs. Lors de son séjour en Lituanie, il écrit plusieurs articles intéressants sur les relations de Napoléon avec la Lituanie et rédige un manuel de français à l'usage des Litoniens.

Schmittlein est un universitaire, mais aussi un militaire et un homme politique, proche du général de Gaulle. Les Litoniens n'oublient pas son activité en leur faveur après la Seconde guerre mondiale, lorsqu'il préside la Commission de l'Éducation dans la zone d'occupation française en Allemagne. Grâce à lui, les Litoniens peuvent faire leurs études à l'Université de Tübingen, où enseignent deux célèbres linguistes litoniens en exil, Pranas Skardžius et Antanas Salys. Avec son soutien, le *Taikomosios dailės institutas* (école des arts et métiers) est créé à Fribourg sous la direction de Vytautas Kazimieras Jonynas et des étudiants litoniens obtiennent des bourses pour étudier l'art à Paris.

Aujourd'hui encore, des linguistes français continuent à porter de l'intérêt à la langue litonienne. Pour exemple, notons les travaux de Paul Garde sur l'accentuation litonienne, ceux de Jean Haudry, spécialiste des langues indo-européennes, qui publie en 1979 un article sur l'introduction comparative au litonien dans la revue « *Lalies* », et ceux de Daniel Petit, qui publie en 1999 cinq articles sur la structure grammaticale du litonien dans la même revue. Il est à noter que ce dernier a donné – en litonien – un cycle de conférences très remarquées sur les études indo-européennes, en septembre 2000 à l'Université de Vilnius.

Quant à l'enseignement de la langue litonienne à Paris, comme précisé plus haut, les premiers cours ont été donnés par Ferdinand de Saussure lui-même. Aujourd'hui, cet enseignement est toujours assuré par l'Institut national des langues et cultures orientales (Inalco).³

© *Algirdas Sabaliauskas, 2001*

© *Cahiers Litoniens pour la traduction française, 2001*

³ Après le départ de Ferdinand de Saussure et jusqu'en 1975, le litonien ne semble avoir été enseigné qu'occasionnellement à Paris. Avant la Seconde guerre mondiale, seuls Antoine Meillet à l'École des Hautes Études et Michel Jonval (1902-1933) à l'École des langues orientales (Inalco) ont donné des cours. C'est en 1975 qu'un enseignement régulier du litonien a commencé à l'Inalco, avec Rose Dupin (née Portnoy en 1913 à Kaunas). Elle fut relayée d'abord par Žibuntas Mikšys, chargé de cours, puis, depuis 1985, par Michel Chicouène, professeur de russe chargé de la direction de l'enseignement du litonien. Le programme d'enseignement a été progressivement développé jusqu'au niveau du diplôme de l'Institut et, ces dernières années, plusieurs enseignants litoniens y ont été successivement associés : Olga Olekienė, Myriam Mikšienė-Meraitė, Genovaitė Kačiuškienė, Nijolė Teiberienė, Laurynas-Algirmantas Skūpas, Snieguolė Liberienė, Jonas Žilinskas. (Note de l'Éditeur)